

A GEORGE CUKOR PRODUCTION

DEAN MARTIN
MARILYN MONROE

CYD CHARISSE AND PHIL SILVERS

SOMETHING'S
GOT TO
GIVE

SCREENPLAY BY

ARNOLD SCHULMAN, NUNNALLY JOHNSON AND WALTER BERNSTEIN

ORIGINAL MUSIC

JOHNNY MERCER



SOMETHING'S GOT TO GIVE

Réalisateur George Cukor Avec Dean Martin, Marilyn Monroe, Cyd Charisse

Année 1962 Pays États-Unis Genre Comédie romantique Studio 20th Century Fox

En 1962, la Twentieth Century Fox est à la peine. L'épopée de Joseph L. Mankiewicz, *Cléopâtre* (et son feuilleton à rebondissements entre Richard Burton et Elizabeth Taylor) est hors de contrôle, son budget enflé démesurément : 44 millions de dollars, une somme impossible à rentabiliser. Par comparaison, *Something's Got to Give* doit être une mine d'or, un film sans risque et à petit budget. Remake de *Mon épouse favorite* (1940), comédie déjantée à succès avec Cary Grant et Irene Dunne, elle-même adaptation comique du poème tragique d'Alfred Lord Tennyson *Enoch Arden*, le film est confié au vétéran George Cukor. À l'affiche, Cyd Charisse, Dean Martin et une Marilyn Monroe de plus en plus égarée. Cukor, qui l'a déjà dirigée en 1960 dans *Le milliardaire*, savait sans doute à quoi s'attendre. Pourtant, qui aurait pu prévoir que se jouerait avec *Something's Got to Give* un drame bien plus terrible que celui qui se déroulait sur le plateau de *Cléopâtre* ?

LÉGALEMENT MORTE

Marilyn doit jouer le rôle d'Ellen Arden, une jeune femme déclarée légalement morte après avoir disparu en mer. Cinq ans plus tard, son mari Nick (Martin) se remarie et part en voyage de noces avec sa nouvelle épouse Bianca (Charisse), tandis qu'Ellen est secourue et ramenée de l'île où elle s'était en fait échouée. Elle prend un accent étranger et s'installe avec le couple comme employée de maison, prétendant s'appeler Ingrid Tic. Déjà troublé à l'idée d'avoir deux femmes, Nick l'est encore plus lorsqu'il apprend qu'Ellen partageait son île avec un autre homme, et qu'ils s'appelaient mutuellement Adam et Ève. Pour contrer sa jalousie, Ellen fait appel à un chétif marchand de chaussures (Wally Cox) qu'elle fait passer pour « Adam ».

Grâce à un ancien contrat, la Fox fait travailler Marilyn pour seulement 100 000 \$. L'affaire semble convenir à tout le monde, dont Marilyn qui serait libre de tout engagement vis-à-vis du studio à la fin du film. Mais la Fox sait que son état personnel s'aggrave. Son ancien mari, le dramaturge Arthur Miller, vient de se remarier et sa nouvelle femme, photographe sur le plateau des *Désaxés* (1961), est enceinte. Le 11 avril, moins de deux semaines avant le début prévu du tournage de *Something's Got to Give*, le producteur Henry Weinstein découvre



GEORGE CUKOR

« La pauvre petite, elle était complètement folle... » dira le réalisateur à propos de Monroe dans une interview de 1981 à la BBC. « C'était une fille très spéciale. Talentueuse et charmante, très charmante, mais son comportement était très étrange. Et puis elle se détruisait, vraiment. »



Monroe inconsciente à la suite d'une overdose de barbituriques. Il plaide auprès de la Fox pour retarder le tournage. La direction refuse.

Dans *Les vies secrètes de Marilyn*, biographie publiée en 1985, Anthony Summers explique comment la Fox se décide finalement à donner son feu vert au projet : « Il y eut une conférence à la 20th Century Fox. Un dirigeant (Weinstein) affirma qu'il fallait arrêter le film parce que Marilyn n'était clairement pas en état de travailler. "Si elle avait eu une crise cardiaque", dit-il, "on aurait annulé. Alors puisqu'elle risque de mourir d'un jour à l'autre d'une overdose, quelle différence cela fait-il ?" "Ah", répond un collègue, "si elle avait déjà subi une crise cardiaque, il aurait été impossible de l'assurer. Mais là, le problème ne se pose pas. D'un point de vue médical, elle est parfaitement en état". »

En vérité, Marilyn est tout sauf en état. Elle est accablée, entre autres, par une sinusite et par un manque de confiance qui la paralyse et que Weinstein décrira comme « une terreur pure à l'idée de jouer ». Les modifications du scénario au dernier moment ne font qu'ajouter à son anxiété.

Qui plus est, sa paranoïa empire. La production lui envoie des pages du scénario, lui proposant d'inscrire une croix devant les répliques dont elle n'est pas sûre, et deux devant celles qu'elle déteste. Dans son délire d'alcool et de barbituriques, Marilyn y voit le signe qu'on cherche à la piéger. Ensuite, elle se met en tête que Cyd Charisse envisage de rembourrer son soutien-gorge et de se teindre en blonde pour la supplanter. On lui assure que Charisse, toute en jambes, aura les cheveux châains, mais rien n'y fait. « Son inconscient lui dicte d'être blonde », insiste-t-elle. La Fox, ne laissant rien au hasard, va jusqu'à faire teindre en brun les cheveux de l'actrice de quarante ans passés qui jouera la femme de chambre. Le nouveau scénariste, Walter Bernstein, est même chargé de supprimer toutes les répliques qui pourraient simplement suggérer que Dean Martin, le mari de Marilyn à l'écran, soit attiré par une autre femme.

INCIDENTS BIZARRES

Le tournage commence le 23 avril 1962. Rapidement, Marilyn se fait porter malade et s'absente une semaine, puis ne se présente que sporadiquement. Le 7 mai, la Fox suspend la production. Trois jours plus tard, le Dr Ralph Greenson (le psychiatre d'Hollywood dont Marilyn était devenue dépendante) part pour l'Europe rejoindre sa femme et sa belle-mère.

LA BOMBE BLONDE

Ci-dessus Malgré tous ses ennuis de santé, Marilyn Monroe semble plus lumineuse que jamais à l'écran. Sa scène de baignade nue dans *Something's Got to Give* est devenue la plus célèbre scène jamais tournée pour un film inachevé.

Page ci-contre D'autres photos de plateau avec, à gauche, l'actrice aux côtés de ses partenaires Dean Martin et Cyd Charisse dans le décor créé par le designer Gene Allen.



L'un des incidents les plus insolites de la vie de Marilyn se déroule, dit-on, à cette période. Au cours d'une fête à Hollywood Hills avec Dennis Hopper et sa bande, elle se précipite vers Timothy Leary, gourou du LSD, alors chercheur à Harvard, impatiente d'essayer la nouvelle drogue à la mode. D'après Leary, c'est finalement elle qui lui tend des Quaaludes. Avec ça, le médecin s'endort sur le coup. Le jour suivant, ils se retrouvent et Leary lui donne « une très petite dose » d'acide. On ne peut que spéculer sur l'effet du produit sur la star, déjà très perturbée et sous médicaments à hautes doses.

Le tournage redémarre le lundi 14 mai et Marilyn travaille jusqu'au jeudi midi, moment de son départ pour New York où elle prépare son fameux show « Happy Birthday » pour le gala d'anniversaire de John F. Kennedy à Madison Square Garden. Weinstein, qui avait donné son accord avant le début de la production, proteste vivement lorsque la star erratique est emportée par l'hélicoptère de Frank Sinatra. C'est la dernière apparition publique majeure de Marilyn.

« Je ne sais pas si je dois être désolée pour elle ou non. Je pense qu'on aurait dû la remplacer. »

Lee Remick

De retour sur le plateau le lundi suivant, l'actrice refuse de travailler avec Martin parce que celui-ci est enrhumé. Le mercredi 23 mai sera le jour le plus mémorable du tournage. Sur un terrain de la Fox, Marilyn tourne une scène de bain de minuit naturiste. La combinaison moulante couleur chair censée préserver sa pudeur rend très mal sous les spots ; elle ne garde donc qu'un bas de bikini, qu'elle finit par enlever. Sur l'astucieuse suggestion de la star elle-même, les photographes s'en donnent à cœur joie tandis que le sex-symbol le plus célèbre au monde s'ébat devant eux. Marilyn atteint ainsi son objectif : chasser Elizabeth Taylor des couvertures des magazines.

Le tournage se poursuit par intermittence jusqu'au vendredi 1^{er} juin, jour du 36^e anniversaire de Marilyn. L'équipe lui chante « Happy Birthday » tandis qu'on lui présente un gâteau avec l'inscription : « Happy Birthday (Suit) ». C'est son dernier jour sur le plateau. Sur 35 jours de tournage, elle ne s'est présentée que douze fois, n'offrant, selon certains, que 7,5 minutes de pellicule utilisable.

Le week-end, elle connaît un épisode dépressif grave. D'après son biographe Anthony Summers, le fils de Ralph Greenson, Danny, se précipite dans sa maison de Brentwood après un appel désespéré et décrit la scène : « Elle était au lit, nue, couverte d'un simple drap, portant un masque de sommeil noir comme The Lone Ranger. C'était la vision la moins érotique qu'on puisse imaginer. Cette femme était désespérée. Ne pouvant pas dormir (en plein après-midi), elle disait à quel point elle se sentait mal et avait l'impression de ne rien valoir. Se trouvant abandonnée et laide, elle affirmait que les gens n'étaient gentils que pour profiter d'elle. Elle se disait aimée de personne et sans enfants. C'était toute une litanie de pensées dépressives. Selon elle, la vie ne valait plus la peine d'être vécue. »

La semaine suivante, Paula Strasberg, la coach de Marilyn, appelle la Fox pour prévenir que celle-ci est malade et ne reviendra pas au travail. Dean Martin quitte le plateau, et le tournage est à nouveau suspendu. En regardant les rushes, Cukor et les producteurs sont, dit-on, affligés par le jeu somnambulique de Marilyn. Le vendredi 8 juin, elle est renvoyée. Tentant de sauver ce qui peut l'être, la Fox propose de la remplacer par Lee Remick. « Je ne sais pas si je dois être désolée pour elle ou non », note Remick. « Je pense qu'on aurait dû la remplacer. C'est à cause de comportements de ce genre que l'industrie du cinéma s'effondre. Les acteurs ne devraient pas s'en tirer à si bon compte. » Mais Martin dispose contractuellement d'un droit de veto quant au choix de sa partenaire. Et il n'approuve pas. Il déclare à la presse : « J'ai le plus grand respect pour Mlle Lee Remick et son talent... mais j'ai signé pour faire le film avec Marilyn Monroe, et je ne le ferai avec personne d'autre. »

Le 11 juin 1962, la Fox jette l'éponge et déclare l'arrêt de la production. S'ensuit une rafale de procès : le studio réclame 500 000 \$ à Marilyn pour rupture de contrat et attaque Martin pour avoir refusé de jouer avec une autre actrice. L'équipe du film fait paraître dans *Variety* une annonce sarcastique

LES CONTES DE TENNYSON

Si l'intrigue de *Something's Got to Give* semble familière, c'est parce que le poème de Tennyson a été adapté maintes fois au cinéma. D.W. Griffith est le premier à s'y essayer, avec un court film muet en deux parties, *Enoch Arden* (1911), tandis que *The Bushwhackers* (1925) déplace l'histoire dans l'outback australien.

En 1940, la tragédie de Tennyson est transformée en comédie déjantée. Fait encore plus étonnant, deux versions paraissent cette même année. Coiffant *Mon épouse favorite* au poteau, *My Two Husbands* sort deux mois plus tôt ; elle est en fait basée sur la pièce de W. Somerset Maugham, *Home and Beauty*, inspirée d'*Enoch Arden*.

On comprend aisément pourquoi le thème est si largement repris au moment où tant d'hommes partent pour la guerre. Pourtant, *Demain viendra toujours*, paru en 1946 avec Claudette Colbert (à droite, avec la jeune Natalie Wood) et Orson Welles, est la dernière version à présenter l'histoire comme un mélodrame.

Hollywood renoue avec ce thème dans *Seul au monde* (2000). Il ne s'agit ni d'un remake ni d'une version actualisée, mais les influences sont claires : la petite amie, jouée par Helen Hunt, se marie avec un autre homme tandis que Tom Hanks est perdu sur une île.



« remerciant » Monroe de les avoir mis au chômage. Elle s'excuse alors auprès de chacun d'eux, expliquant qu'elle n'était pas responsable de la perte de leur emploi puis, reflet de l'inconstance de la gloire, se lance dans une série d'interviews, notamment avec le magazine *Life* qui avait publié une série de photos parmi les moins explicites de son bain naturiste.

MALHEUREUSE OU DÉPRIMÉE

Toutes les tentatives pour relancer le projet sans Marilyn ayant échoué, la Fox tente de faire revenir la star, lui proposant une augmentation massive de son cachet : 250 000 \$, soit plus du double de ce qui était prévu au départ. Naturellement, la Fox renoncerait à son procès et accepterait de remplacer, comme elle le demandait, Cukor par Jean Negulesco, qui l'avait dirigée dans *Comment épouser un millionnaire* (1953) presque dix ans plus tôt. Ironie de l'histoire, c'est Peter Levathes, vice-président de la Fox, qui se rend en personne le 25 juillet chez Marilyn pour lui présenter l'offre. Or, celui-ci avait déclaré au moment du renvoi de Monroe : « Le star-system est hors de contrôle. On a laissé les fous diriger l'asile, et ils l'ont pratiquement détruit. » Cité dans *Marilyn Monroe*, la biographie de Donald Spoto, Levathes se rappelle d'un entretien non seulement amical, mais très positif. « Comme nous l'avions fait si souvent à la Fox, nous avons simplement décidé de la réintégrer. J'étais responsable de son renvoi, je voulais donc la réembaucher moi-même. Personne n'avait intérêt au conflit. Elle me dit qu'elle ne voulait pas voir son nom terni, et qu'elle ne souhaitait ruiner personne. Elle ne paraissait nullement malheureuse ou déprimée... Elle était très contente, créative et satisfaite d'avoir son mot à dire sur le scénario révisé. Elle était pleine d'allant et avait hâte de reprendre le travail. »

Moins de quinze jours plus tard, le 5 août 1962, Marilyn Monroe est retrouvée morte dans des circonstances qui font encore l'objet de controverses. Le rapport officiel du médecin légiste parle « d'intoxication aiguë aux barbituriques ». Suicide, overdose accidentelle ou meurtre : les spéculations n'ont jamais cessé.

Contrairement aux inquiétudes de Cukor à propos du jeu de Marilyn, les extraits qui survivent de *Something's Got to Give* ne dévoilent rien des problèmes en coulisse, laissant penser que le film aurait pu être un succès. Marilyn travaille bien avec Martin, qui est un ami, et semble en grande forme, comme le montre la scène malicieuse du bain de minuit. Le magazine *Playboy*, qui a acquis les droits des clichés les plus osés, attendra respectueusement un an avant de les publier. RA

SORTIRA-T-IL UN JOUR ?

3/10

Quelques scènes et des séquences d'essai sont dévoilées dans un documentaire de la Fox intitulé *Marilyn* (1963). C'est tout ce que l'on a pu voir jusqu'à la sortie, en 1990, du documentaire *Marilyn: Something's Got To Give*, dans lequel sont présentés de longs extraits. Un troisième documentaire, *Marilyn Monroe: The Final Days* (2001) montre 37 minutes de film après restauration numérique, extraites de plus de 500 heures d'images qui, dit-on, sont gardées dans une cave de la Fox – et ce sera sans doute tout, à moins que la révolution des « acteurs de synthèse » ne change la donne.

ET APRÈS...

La Fox change de titre et tourne finalement *Pousse-toi, chérie* (1963, ci-dessous). Doris Day remplace Monroe dans le rôle d'Ellen Arden, James Garner joue Nick à la place de Martin, et Polly Bergen joue Bianca, le rôle de Cyd Charisse. Le réalisateur Michael Gordon utilise même les décors créés pour le film de Cukor. *Pousse-toi, chérie* sort le jour de Noël. Bien qu'étant la troisième réinterprétation de l'original (une conversation entre Day et Bergen fait même référence à *Mon épouse favorite*, le prédécesseur de *Something's Got to Give*), le film devient l'un des grands succès de 1964.

